AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Marie MoretCollectionMoret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM 1999-09-55ItemMarie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895

Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)□ est cité(e) dans cette lettre Dequenne, François (1833-1915)□ est cité(e) dans cette lettre Howland, Marie (1836-1921)□ est destinataire de cette lettre

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55 Collation2 p. (391r, 392r) Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Marie Howland, 30 janvier 1895, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 21/11/2025 sur la plate-forme EMAN: https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/33334

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution –

Présentation

Auteur·e<u>Moret, Marie (1840-1908)</u>
Date de rédaction<u>30 janvier 1895</u>
Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)
Destinataire<u>Howland, Marie (1836-1921)</u>
Lieu de destinationHolly Beach (New jersey, États-Unis)

Description

RésuméRépond aux cinq questions posées par la lettre de Marie Howland sur le Familistère (dont elle n'est pas la gérante), le journal *Le Devoir* (qui lui appartient en propre et a peu de lecteurs) et le roman *La fille de son père* (qui ne se vend pas). Sur la possible visite de Marie Howland au Familistère mais Marie Moret prévient que l'hospitalité n'y est plus la même depuis la visite de madame Bristol, amie d'Howland, pour des raisons matérielles : les visiteurs doivent aller à l'hôtel. Informe qu'elle prévient le bureau du *Devoir* au Familistère pour le changement d'adresse d'Howland.

Mots-clés

<u>Administration et édition du journal Le Devoir, Familistère, Hospitalité, Information, Visite au Familistère</u>

Personnes citées

- Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)
- <u>Dequenne</u>, <u>François</u> (1833-1915)
- Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Œuvres citées<u>Howland (Marie)</u>, <u>Massoulard (Antoine)</u> et <u>Moret (Marie)</u>, <u>La fille de son père : roman américain</u>, <u>Paris</u>, <u>Auguste Ghio</u>, <u>1880</u>. Lieux citésGuise (Aisne) - Familistère

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomBristol, Augusta Cooper (1835-1910) GenreFemme Pays d'origineÉtats-Unis Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

BiographieÉcrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture.

Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland <u>Edward</u> et <u>Marie Howland</u>, propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans Mutualité sociale. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (Religio-Philosophical Journal, 10 novembre 1883)

NomDequenne, François (1833-1915) GenreHomme Pays d'origine

- Belgique
- France

ActivitéIndustrie (grande)

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moÿ-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoïte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la

NomHowland, Marie (1836-1921) GenreFemme Pays d'origineÉtats-Unis Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriérisme
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieFemme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriérisme, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre Edward Howland, lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les Solutions sociales de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : Papa's own girl; A Novel. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès. Notice créée par <u>Équipe du projet FamiliLettres</u> Notice créée le 29/07/2022 Dernière modification le 26/04/2023

PHELE I won the self of gangiet 1895 Toma Dans la voie tracce has the ne se sent par gen distribue de en interes qui carsaire querre je le juge à présent annie, Golin comme lest M. Degrenne en meme d'est etire mos le hacie omniseire. Le Nou ce n'est has promible et pier Le revis Jans le mise de la obsance et paggare mint foir lu samilistère lu internimantes motifé. In mos wokie lethia tu th' ani mi accuse heepsentement : Le Deroit norpartion hon sela mienne de mans Pernier, pasa l'association. Corome ca mais me report has un mot i la n stail get are cause to grand Jemanite and a cousavais paide. schender (a journal stapemaio se retin termina nous me mose for train in ma meague par no les Te numeroixtion: avoit gard la propriété en reverse. la mienne rejuis le Pacid le mon ancie. 2 Lazer le Deseir de Novembre 30 de que suis pour rien absolument dans la finaction actuello du Permitis da mos emporte pous peu sos rais be men toution amounthing la Legipormoment que statuli et. hublication que nous maintenir Nyante la rensée de 1 B la service ves un successeur sera

- C Hélas! non La fille de gen jere ne de vend pas Jen distribue da exemplaires en cadeaux quaro je le juge à propos.

Your me diter que nous ecrivale de nouveaux ourrages et que or vous renssissed your vieword work de Familiatere. Comme la mares ve be passent plus ou tout ainsi que de de passaient query nous avens lagu votre encie Me Britist galline toute who attention just l'ans imprime a joint altopitalete n set plus formée au Fanulister. Les visiteurs a que il consent de seguerner se logent comme its lon-Terror eva lours prais sans l'un ou fautre les hatels & la ville De quite. El d'art à M. Dequenne qu'il faut s'adresser pour la risite

les choses, parce que reul il neur religion un emplose pour accompaquer les visitents.

Petris par ce mome gaussier ou ternilitative hours la mori la provint g'imprime maintenant sans la midi de la Thance, il a conserve san buseau au familiatere, quoique je n'y sois has la plupart su temps.

An initiarnie, l'annerion de mes mestamie, l'annerion de mes milleurs sentements.

Marie Godin